

54<sup>ème</sup> Café de géographie de Mulhouse  
Armand Frémont  
12 mai 2011.  
Café l'Avenue Mulhouse

**Les régions françaises sont-elles des espaces vécus ?**

**La notion d'espace vécu**

A partir des années 70, j'ai utilisé le concept d'espace vécu, à l'époque une nouveauté mais qu'est ce que j'entendais par là ? Je vais l'expliquer par la manière fortuite dont ce concept s'est imposé. .

Dans les années 70, j'enseignais la géographie régionale à l'université de Caen étudiant toutes les régions l'une après l'autre, de la Normandie au Midi en passant par le Nord et l'Alsace. Au bout d'un certain temps, je me suis ennuyé dans cette géographie classique et surtout, j'ennuyais mes étudiants. J'ai donc cherché une autre façon de l'enseigner. J'avais lu des ouvrages de sociologues et d'anthropologues français ou américains qui m'ont donné l'idée d'inverser les choses. J'ai commencé un cours autrement en montrant ce qu'est une région, un pays, non pas avec l'œil scientifique du géographe mais avec l'œil de quelqu'un qui y vit.

J'ai présenté deux cas en Normandie, très différents l'un de l'autre et qui ont marqué les étudiants : un témoignage et une œuvre littéraire. J'ai d'abord analysé Le Havre, d'après l'œil de mon grand-père, qui m'en avait beaucoup parlé. C'était un personnage , artisan en peinture et vitrerie et que son métier amenait à bien connaître sa ville. Puis j'ai présenté la Normandie de Mme Bovary en essayant de montrer son espace vécu qui part d'une ferme du pays de Caux, ne s'en éloigne guère même si elle parvient jusqu'à Rouen. Mme Bovary qui rêve de Paris et de Rome sans jamais s'y rendre.

Deux présentations sans liens apparents mais qui m'ont valu l'intérêt et la sympathie des littéraires.

Cela a intéressé les étudiants même si j'ai été critiqué par mes pairs. Les étudiants se sont mis à faire selon cet exemple, des maîtrises, des thèses, et ont développé la notion.

On a poursuivi la recherche au niveau universitaire, avec le CNRS et on a approfondi la question, surtout en Normandie. On a réfléchi à l'espace vécu des paysans du bocage, des personnes âgées, des écoliers, et ainsi de suite, le tout donnant une vue à l'envers, complétant celle du géographe.

On a travaillé ainsi pendant 10 ans avant que l'on ne commence à parler de la région dans le cadre de l'aménagement du territoire. Cela intéressa alors les politiques et s'intégra dans la tendance à la décentralisation ou à la déconcentration des activités de Paris. Cela partait d'un point de vue économique et parfois de façon un peu technocratique.

J'ai eu l'idée et j'ai été soutenu par Pierre Georges, mon maître à la Sorbonne, de synthétiser le concept. Sur son conseil, j'ai écrit : « La région, espace vécu » publié par PUF en 1976. Cet ouvrage réédité en 99 par Flammarion, essayait de tirer partie de tout ce que nous avons fait et de montrer la portée économique, politique et l'espace de vie des gens, leur sensibilité, leur manière de la voir, leurs déplacements individuels ou politiques, bref l'ensemble de ce qui fait la région. C'est devenu une mode en géographie, dont je me suis retrouvé un peu prisonnier. J'ai été même étonné à la fin d'une bibliographie d'agrégation consacrée au Maghreb, je crois, de trouver « *et on ajoutera aussi un peu d'espace vécu* ».

La notion, dont je parle comme d'une personne, s'est un peu assoupie par la suite.

J'avais fait une thèse sur l'élevage en Normandie et été catalogué comme le spécialiste des vaches : je recevais des collections de cartes postales de mes collègues sur ce sujet. J'ai été ensuite l'homme de l'espace vécu. au point qu'en Italie, un collègue italien partageant mon taxi a fait un bond en disant «Je crois bien que je suis à côté de l'espace vécu »

Depuis j'ai constaté que d'autres catégories de la géographie contiennent des éléments de notre intuition de l'espace vécu, qui se sont développées depuis. Ainsi, la géographie de la perception : que se passe t-il dans la perception d'une ville ? Dans sa représentation par une carte, un croquis ? Une réflexion qui passe par le prisme d'un scientifique, d'un littéraire ou d'un poète.

**La notion de territoire**

Une notion très développée par toutes les disciplines est celle de « territoire », qui est un espace plus ou moins délimité avec des habitants mais aussi la manière dont il est vécu.

### **Quels sont les prolongements actuels ? Que peut-on en comprendre ?**

La région dans le cadre de l'aménagement du territoire, est devenue depuis la 2<sup>nd</sup>e guerre mondiale et les lois de 1982, un élément déterminant dans l'organisation administrative et politique et l'aménagement du territoire de la France. C'est là que j'ai retrouvé l'espace vécu. La DATAR où j'ai travaillé m'a démontré l'importance de cette notion car la rencontre de la DATAR, de la région et du regard du géographe est évidente.

Dans le cadre européen, la région s'impose car même quand l'Europe est en crise, une grande importance leur est donnée. Il y a un comité des régions, qui respecte leur spécificité et en font une étape entre le citoyen, les communes de base et les Etats nations. On ne peut pas passer de la commune de base à l'Etat central, il faut un échelon intermédiaire. Le département le fut pendant 200 ans aujourd'hui, cet échelon peut-il être la région ?

Une expérimentation est en cours en Alsace, dans une région dense, de petite taille, dont il semble simple de ne faire qu'une seule entité. Cela intéresse les préfets, les énarques mais aussi les citoyens et cela soulève nombre de débats. Quel va être le chef-lieu de région : Colmar ou Strasbourg ? L'Alsace est une grande région de petite taille, cela va-t-il faciliter ou compliquer la tâche des Alsaciens ?

Voici un prolongement de ces recherches qui pourrait être très intéressant. J'ai beaucoup insisté à la DATAR pour qu'on prenne au plus près, l'avis des populations mais où peut aller la géographie participative ? Maintenant qu'après quelques années de retraite, je me suis éloigné de l'aménagement du territoire, je ne l'étudie plus sauf en Normandie où je vis et où se développent aussi des polémiques. Faut-il une seule ou deux régions en Normandie et qu'est ce que cela veut dire pour les gens qui y vivent ? Je prône l'union des deux Normandie.

L'Alsace et la Normandie sont deux exemples d'école mais je n'ai plus les possibilités scientifiques d'autrefois alors je me rapproche de la littérature tout en restant fidèle aux intuitions de l'espace vécu. Incontestablement, la géographie doit être une science. On ne peut pas se priver de l'apport de la masse des bases de données, de l'informatique, de la géographie quantitative pour comprendre les grandes structures qui forment un territoire mais on peut voir un autre aspect car on n'est pas attaché à un lieu seulement par des statistiques mais pour d'autres raisons. Naissance, travail, goût, dégoût, hasard, difficiles à traduire par des relevés quantitatifs. C'est plutôt par l'art, la peinture, la littérature, le cinéma que l'on saisit le mieux les attaches des populations à un territoire, diversement perçues selon les âges, les classes sociales et c'est cela que la littérature rend mieux que le reste mais la géographie reste toujours en arrière plan. Le géographe est encore là.

« Les baskets de Charlotte Corday » sont un recueil de nouvelles dont je suis aussi fier que de « la région espace vécu ». Les récits se passent entre Le Havre, Paris et Verneuil-sur-Avre et qui ont une relation avec l'espace. J'ai publié aussi « Normandie sensible » qui montre mes relations avec cette région et ce que j'en perçois grâce à l'apport des peintres et de la littérature, y compris la plus contemporaine.

### ***Que pensez des Nuts ? L'espace vécu a-t-il encore un sens face au quantitatif***

La notion de région est compliquée pour le géographe et devient difficile si on y rajoute l'espace vécu. Les régions européennes sont d'une extraordinaire diversité et la conception que l'on en a est très diverse. Les Länder allemands, les régions britanniques qu'on comprend mal, les régions françaises sont de conceptions différentes. Les Nuts sont une simplification.

A partir du moment, où on donne à un concept compliqué, une connotation politique ou administrative, pour en faire une norme, il faut des limites et quand on introduit l'espace vécu, il est difficile d'intégrer cette notion sans la défigurer. Cela traduit la manière difficile dont fonctionnent les choses humaines quand il s'agit d'éléments aussi complexes. La région européenne est normalisatrice, c'est un « Saint-Esprit » qui organise un territoire de façon homogène avec grande difficulté.

Je pense qu'un travail extraordinaire d'aménagement du territoire a été celui de la Constituante quand on a créé les départements. Il y a eu là un moment de grâce. La France était une mosaïque de territoires juxtaposés, la Constituante a décidé de les harmoniser dans l'esprit du « Siècle des Lumières » avec une parcelle d'utopie. Mais je les crois bien dépassées même si leur création a été une sorte de miracle réalisé en 4 mois en 1791 quand l'esprit de finesse et de géométrie jouaient.

*La perception que nous avons de l'espace vécu n'est-elle pas dépendante de ce que l'administration organise pour nous ? Je pense à la SNCF qui définit dans sa politique tarifaire, une grande région englobant*

*Bâle et Belfort ce qui est une façon d'intégrer Belfort dans notre espace vécu. On se rapproche ainsi d'une ville qui fut alsacienne jusqu'en 1871, qui a disparu de notre horizon une fois séparée de l'Alsace et revient vers nous avec la SNCF. Il y a donc des espaces à géométrie variable. On peut être colmarien et ne s'intéresser qu'à Fribourg ou admettre que nous vivons dans une grande région qui reste cependant théorique.*

Je suis d'accord avec la plus grande partie de ce que vous avez dit. Même s'ils sont artificiels, les découpages administratifs pèsent sur l'organisation de la vie des gens. Ce n'est pas le seul facteur mais c'en est un. Les départements au départ étaient artificiels mais dans l'esprit des Français, au bout de 200 ans, ils ont pris de la consistance, même si elle est inégale. Le département, c'est le chef-lieu, le CHU, le Préfet, la Cour d'appel. Les départements parisiens nés en 1960 ont acquis de la substance et pas seulement le 93 mais ce n'est pas le seul facteur. La localisation des entreprises et le rapport domicile-travail- loisirs est une base indépendante de toute limite administrative.

Les gens vivent à diverses échelles : celle du quotidien en général de proximité. L'échelle politique, parfois lointaine mais qui compte et au dessus l'Europe.

Il faut un échelon intermédiaire. La totalité des besoins ne saurait être couverte sans les départements. Le département, c'est à l'origine, le territoire autour d'un chef-lieu où on peut se rendre en une journée à cheval. La « métropole » est la ville où on peut se rendre pour une demi-journée mais avec des fonctions démultipliées et mal partagées actuellement entre le département et la région, s'est formé le millefeuille français.

*Oui l'Alsace est spéciale. La situation de l'Alsace à l'époque de l'empire autrichien a laissé une forme de nostalgie. On dépendait de beaucoup de gens mais avec une cohérence qui permettait l'autonomie grâce à cette diversité. C'était une organisation supérieure qui avait moins de légitimité que la démocratie locale. Si les élites sont coupées de la population, c'est aussi une question de territoire. En Alsace, on est français mais aussi un peu bâlois, badois.*

Vous avez décrit deux grandes conceptions de territoires en Europe qui ont donné des interprétations différentes. L'Alsace est à la jonction de ces deux conceptions. La France a été construite sur un modèle centralisé depuis des siècles. Cette conception, c'est un territoire, peu à peu rassemblé autour d'une capitale dont tout dépend. Ceci dure depuis les Capétiens. C'est une histoire millénaire mais les grands moments ont été la monarchie centralisée, Louis XIV, les Jacobins, Napoléon et les ingénieurs du XIXème comme Freycinet. Le seul contrepoint a été réalisé dans les dernières années avec en 1982, la décentralisation.

L'autre conception, est celle de l'Europe rhénane, partagée entre empires et royaumes avec des autonomies urbaines beaucoup plus grandes qu'en France, comme la Décapole alsacienne ou la Hanse. L'Alsace était totalement Terre d'Empire. La région Rhône-Alpes, la Franche-Comté et la Lorraine partiellement. La bordure orientale de l'hexagone a connu ce phénomène. L'Alsace est à la jonction des deux systèmes et a un vécu entre les deux. On appartient ici au monde rhénan et à une France hexagonale centralisée

*N'est-on pas en train de dire que deux espaces vécus se superposent et qu'ils sont quotidiens d'une part, littéraire de l'autre ? Soit on est dans une perception où on a des choses à faire, soit dans un espace historique et littéraire très, trop large avec un ensemble de liens avec l'extérieur ?*

Je ne dis pas cela mais il y a deux conceptions anciennes qui ont joué sur l'Alsace au cours des derniers siècles. Ce que l'on vient de décrire de la double appartenance de l'Alsace est très forte pour celle-ci.

*Proposer à l'Alsace un référendum pour supprimer le statut local se traduirait par une commune hostilité. Une part des identités y est attachée et on rejettera toute tentative d'uniformisation. Bâle est en train de mettre en place un concept de grande région et souhaiterait que Mulhouse s'y rattache. Des réflexions sont en cours et on ne peut en faire abstraction.*

C'est une question multifactorielle. Le poids de l'histoire est un facteur. Le poids des découpages administratifs en est un autre mais il y en a beaucoup d'autres. Par exemple, la mobilité des gens dont on pense parfois de façon erronée, que voici 100 ans ils étaient immobiles. La mobilité est extrême mais inégale selon les classes sociales. Entre le cadre supérieur qui passe sa vie en avion à travers l'Europe ou le monde ; les classes moyennes avec des mobilités de moindre portée mais réelles et les classes les plus défavorisées qui bougent peu ou pas ou au contraire car migrants qui bougent beaucoup, tous les comportements coexistent sur le même territoire. On bouge énormément mais pas de la même façon.

Selon le degré d'intégration d'une région dans la mondialisation, la mobilité est inégale et les repères s'effacent. Pour beaucoup, la région n'existe pas. L'évolution de la mobilité, en attendant la grande crise de l'énergie, n'a cessé de progresser et de façon exponentielle. Le développement des transports routiers, ferroviaires ou aériens de voyageurs augmente plus vite que le rythme du PIB qui ne dépasse pas 1% 2% par an, alors que la croissance des transports s'établit à 5% 7%.

*Vous avez parlé du Havre à l'époque de votre grand-père. La résonance a du être étonnante compte tenu des destructions du Havre ?*

Je pense que l'espace vécu appelle des questions une fois franchi le mur d'une certaine abstraction. Mon grand-père a vécu avant la 2<sup>ème</sup> guerre mondiale et a été témoin de la destruction du Havre qui n'est pas si connue que cela, Le Havre a été le premier « bombardement en nappe » de l'histoire, avant celui de Dresde et il ne fut moins meurtrier que parce que la ville était plus petite.

Mon grand-père a survécu à la guerre mais portait sur sa ville un double regard.

Il est bien de parler du Havre à des Mulhousiens car on ignore souvent les liens très forts entre Le Havre et Mulhouse qui envoyait au Havre les cadets des industriels protestants pour être les négociants du coton, matière de base des fabriques de Mulhouse. La bourgeoisie havraise a nombre d'attaches avec Mulhouse comme Antoine Rufenacht, descendant de protestants de Mulhouse.

Pour mon grand-père, Le Havre avant guerre était sa ville, celle de son enfance, de son travail, de ses loisirs du dimanche. Il était l'homme d'une ville et de ses environs immédiats. La destruction a été pour lui un double traumatisme, d'une part le bombardement et la destruction matérielle et complète d'une bonne moitié de la ville et d'autre part, la reconstruction de Perret, bien que considérée aujourd'hui comme un « trésor de l'humanité », qui transforma une ville qu'il ne reconnaissait plus.

J'ai décrit cela dans « La mémoire d'un port : Le Havre » à partir des souvenirs de mes grands- parents et de mes parents. Pendant longtemps, les Havrais ont rejeté leur ville. Le théâtre de Niemeyer était surnommé le « pot de yaourt » et ils subissaient leur cité. Depuis 10-15 ans, sous l'influence d'Antoine Rufenacht, on redécouvre Le Havre. On reconnaît les mérites de l'architecture, on redécouvre que Le Havre est le 2<sup>ème</sup> port de France et une ville agréable à vivre. La génération de mon grand-père est morte et ma génération est la dernière à avoir connu un peu du Havre d'avant-guerre. Une ville rejetée devient une ville nouvelle dont on est fier avec la disparition des générations de l'avant. Le Havre est redevenu attractif.

*A Rouen, Le Havre n'est toujours pas accepté !*

Vous parlez comme Günter Grass décrivant les ports longtemps dénigrés qui semblent en passe de redevenir des lieux attractifs comme Gênes ou Saint-Nazaire. Grass a décrit le même processus à Dantzig.

A l'Avenue Mulhouse le 12 mai 2011  
Armand Frémont  
Notes Françoise Dieterich